

## DIGRESSION SUR L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

### HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

«Il n'y a pas chez l'enfant de besoin naturel du jeu ; il n'y a que le besoin de travail.»

C. FREINET (p. 126, 3<sup>e</sup> éd.)

Freinet utilise cet énoncé primal certainement pour ouvrir une réflexion qui sera fondée essentiellement sur l'ironie.

L'ironie questionnante pour se démarquer de toute spéculation pédagogique étriquée. Certes l'action pédagogique prendra une large mesure dans le projet coopératif, mais il faut montrer au départ qu'elle sera animée de toute pièce par une pensée globale de l'éducation radicalement différente, moderne et révolutionnaire pour la façon commune de considérer l'enfant et le rôle éducatif...

Il y aurait comme principe :

«(...) la nécessité organique d'user le potentiel de vie à une activité tout à la fois individuelle et sociale, qui ait un but parfaitement compris, à la mesure des possibilités enfantines, et présentant une grande amplitude de réactions.»

Intitulant son ouvrage *L'éducation du travail*, Freinet annonce deux pistes théoriques contiguës :

- D'une part, le travail est une activité naturelle chez l'humain dès le jeune âge.
- D'autre part, l'éducation des enfants doit être fondée sur cette notion de travail et se réaliser dans des situations de travail.

D'emblée, ce qui intéressera le pédagogue actuel, c'est l'impossible conciliation des techniques Freinet, des outils, des méthodes avec une pratique restée traditionnelle et n'ayant pas au préalable rompu avec l'idée du laboratoire scolaire...

Plus clairement, notre hypothèse remet en cause de façon radicale toute idée de simulation par le jeu, et toute idée d'abstraction dans l'étude, idées qui sont propres à la ligne des pédagogies traditionnelles et rénovées.

La réflexion s'installe a priori dans le concret, dans la pratique, dans la vie pour proposer un circuit éducatif capable d'intégrer à tous les niveaux la réalité sociale du travail.

Dans cette optique ouverte, l'enfant n'est plus l'objet d'une action opérée sur lui par des ruses, il n'est plus l'isolé, la matière passive modelée à loisir selon des règles rigides, il devient dans l'action de son propre travail, dynamique, énergie.



### 1. Le travail naturel

«Notre fonction à nous, c'est de travailler. Nous sommes parfois même embarrassés de notre dimanche et nous préférons au farniente soporifique des soirées sur le pas des portes un travail léger et facile dans les champs familiers : élaguer un arbre, arroser des haricots, suivre des bêtes au pré. Nous ne nous arrêtons guère de travailler que pour manger et dormir. Mais nous nous amuserons des heures à enjoliver une planche fraîchement plantée, à parfaire une bordure, à creuser un canal, à relever un mur, à cueillir des fruits, ou tout simplement à parler longuement avec un voisin.»

«Il n'y a pas pour nous, d'une part le travail et la peine, d'autre part le plaisir pour la pensée et la jouissance. Non : tout cela se fond pour faire un tout, et la pensée naît du travail, se modèle et se sculpte à son rythme.»

Ces deux citations liminaires expriment bien et situent le sens que Célestin Freinet accordait au mot travail...

Il apparaît clairement que la dichotomie entre travail et jeux est une mesure contre nature. Cette dichotomie se retrouve dans la division du travail où synthétiquement une classe travaille pour les jeux de celle qui domine.

Plus avant dans ce remarquable ouvrage, on trouvera de longs développements sur l'idée de divertissement liée à la vie moderne, urbaine, capitaliste. Ce qu'il faut essentiellement comprendre c'est :

- Le travail est une activité propre aux hommes.
- Ce travail est le fondement de toute activité humaine (productive, rationnelle ou même ludique).
- La différenciation culturelle entre le travail et les jeux est un obstacle à notre plein épanouissement.
- Cette différenciation est justifiée par la conception capitaliste du travail.

«Les hommes ont voulu séparer la pensée de la nature et du travail.»

En proposant son vaste paradigme sur la nature, Freinet invite à comprendre d'où vient l'échec des méthodes fondées sur l'inconciliabilité entre travail et jeux. Cette activité fondamentale à l'humain a été mise en fiche, et on a extrait du travail toute idée de jeu, comme une mauvaise dent gênerait les autres. Ce que l'on appelle dès lors travail est incompatible avec la pensée. D'où le bourrage de crâne, le rabâchage, l'apprentissage mécanique de règles absolues et étrangères à l'esprit des enfants...

«S'occuper autrement ! Se distraire, s'amuser ! Voilà bien les caractéristiques, dans notre civilisation, de cette séparation du travail et de la vie, de l'effort considéré comme une punition, comme une regrettable nécessité dont nous devons nous appliquer à réduire l'emprise.»

C'est une voie autre que suggère Freinet. Il fait en quelque sorte un pèlerinage aux sources dans la culture... Il ne reconnaît pas la tendance actuelle à organiser les divertissements artificiels et pratique à cet égard le soupçon : il déniche le vide maladif, la détresse dans cette course aux jeux même les plus élaborés, les plus intellectuels. En recherchant les racines de notre humanité auprès des travailleurs de la terre, il a pensé peut-être observer un «échantillonnage» moins altéré par la conception actuelle du travail-corrée ; il a poussé ses investigations très loin au point de remettre en cause, dans cette critique conceptuelle, les fondements de la société occidentale.

De toutes ces réflexions, il ressort pour nous trois idées :

- Les enfants ont besoin de travailler (au sens où il doit y avoir un procès dans leurs activités).
- Le travail est chez l'enfant la forme supérieure du jeu.
- La pensée de l'enfant s'élabore dans un rapport au monde régi par le travail.



*«Ne dépouillons pas le travail de ce qu'il a de subjectif et d'humain pour n'en garder que ce qui tend à mécaniser et à domestiquer la peine.»*

Aux enfants, *«vous leur imposez un devoir, et vous venez vérifier tout de suite, avec une myopie de bureaucrate, l'effet qui est résulté, comme ces petits citadins qui fichent en terre une bouture, l'arrosent hâtivement, et viennent voir le lendemain si les fruits ont poussé. Vous criez, vous effrayez, vous punissez, parce que votre parole, vos raisonnements, vos démonstrations n'ont pas entraîné une modification immédiate dans la pensée et dans l'action de ceux qui vous écoutent.»*

C'est la subtile imbrication du travail et du jeu qui va désormais guider notre recherche pédagogique, c'est surtout l'idée du travail-jeu. Il s'agit de dépasser l'opposition traditionnelle entre les deux termes pour les réunifier à un niveau de plus vivante humanité.

## 2. Incidences du travail-jeu en éducation

Beaucoup de déviations ont eu cours en «pédagogie Freinet» par mauvaise compréhension de cette notion, ou par une interprétation mécaniste, dualiste. C'est la raison du prudent développement qui doit précéder toute réflexion plus spécifiquement pédagogique.

Il faut rappeler la vision organique de Freinet...

*«L'enfant est comme un moteur puissant qui se donne jusqu'à l'extrême limite. Il lui reste encore de la vie à dépenser et ne peut se résoudre à s'asseoir là, avec nous, à écouter s'écouler le temps.»*

L'enfant est donc muni d'un système d'auto-régulation de ses énergies et c'est un système que seul le déséquilibre de la vie adulte détériore. Cette régulation doit se faire dans le travail pour mettre à profit le dynamisme du corps et de l'esprit, pour ne pas le briser ou pour ne pas le laisser se consumer inutilement dans des directions incontrôlées.

*«L'enfant joue lorsque le travail n'a pas suffi à épuiser toute son activité», mais, «pour l'enfant, ce travail-jeu est une sorte d'explosion et de libération, comme en ressent encore, de nos*

*jours, l'homme qui parvient à se donner une tâche profonde et qui l'exalte.»*

Le jeu n'est en somme qu'une courte phase après la naissance. Très vite, l'enfant cherche à travailler : ce travail est son jeu. L'éducateur doit être capable de maintenir et solliciter ce besoin de travail considéré comme jeu. Mais il ne doit surtout pas sombrer dans l'infantilisation ou dans un simulacre de travail, ou encore dans une systématisation ludique du travail. Toutes ces démarches sont un manque de respect pour le droit au travail réel des enfants.

Si les jalons sont suffisamment posés pour éviter toute erreur d'interprétation, on peut enfin voir ce que désigne :

*«L'éducation trouvera son moteur essentiel dans le travail.»*

Jamais avec Freinet il n'est question de démonstration discursive. Plutôt doit-on le suivre sur le chemin de son questionnement et surtout de sa profonde observation puis méditation des réalités. C'est la vie elle-même qui est en jeu. En cela, tout pédagogue Freinet a pour projet d'être à l'écoute des enfants.

Cet immense principe détermine tous les outils et toutes les démarches pédagogiques.

*«Je ferais de mon école une rose des métiers, effectivement pratiqués, adaptés tout à la fois aux possibilités enfantines et aux nécessités sociales.»*

*«Vous aurez à organiser un milieu d'activité, de travail, de vie.»*

Il importe de traiter les enfants avec le plus grand respect. Cela signifie que l'on ne peut avoir pour projet de les manipuler, de les faire entrer de force dans un moule pédagogique rigide et pré-déterminé ; cela complique énormément la tâche d'un éducateur ; il faut accepter le difficile rôle d'aiguilleur selon la direction que l'enfant se donne lui-même.

Pour pouvoir mettre en place un milieu éducatif riche à partir de l'idée que nous avons dégagée, il faut une grande quantité et diversité d'outils adaptés, il faut du matériel, des locaux, une organisation capable de régir toute la vie coopérative ainsi impulsée...

Travail ne peut être synonyme de peine. Travail veut dire développer globalement son être propre dans un procès d'activités et d'échanges où puisse avoir lieu un réel «travail», productif et constructeur.

De là, la coopérative, le plan de travail, le journal scolaire, les panneaux d'affichage, le jardin potager, les ateliers de recherche et d'expérimentation... les techniques.

*«L'éducation doit être mobile et souple dans sa forme ; elle doit forcément adapter ses techniques aux nécessités variables de l'activité humaine et de la vie humaine.»*

Henri GO (83)

